



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

65 | 2022

**Les langues de spécialité comme objet
d'enseignement : ressources, méthodes et
transposition didactique**

De l'approche structuraliste fonctionnelle en linguistique

On the Structural-Functional Approach in Linguistics

Iva Novakova



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/10424>

DOI : [10.4000/lidil.10424](https://doi.org/10.4000/lidil.10424)

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-360-1

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Iva Novakova, « De l'approche structuraliste fonctionnelle en linguistique », *Lidil* [En ligne], 65 | 2022, mis en ligne le 01 mai 2022, consulté le 28 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/10424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.10424>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De l'approche structuraliste fonctionnelle en linguistique

On the Structural-Functional Approach in Linguistics

Iva Novakova

NOTE DE L'AUTEUR

(Titre de l'article, résumé et mots-clés en bulgare)

ЗА СТРУКТУРНО-ФУНКЦИОНАЛНИЯ ПОДХОД В ЛИНГВИСТИКАТА
В СТАТИЯТА СА ПРЕДСТАВЕНИ ТРИ ФУНКЦИОНАЛНО-ЛИНГВИСТИЧНИ КАТЕГОРИИ:
ТЕМПОРАЛНОСТ, КАУЗАТИВНОСТ И АФЕКТИВНОСТ, КОИТО СА АНАЛИЗИРАНИ С
ТЕОРЕТИЧНИТЕ ПОСТАНОВКИ И МЕТОДОЛОГИЯТА НА СТРУКТУРНО-ФУНКЦИОНАЛНИЯ
ПОДХОД В ЛИНГВИСТИКАТА РЕЗУЛТАТИТЕ СЕ ОСНОВАВАТ НА РАЗРАБОТКИ,
РЕАЛИЗИРАНИ ПРЕЗ ПОСЛЕДНИТЕ ДВАЙСЕТ ГОДИНИ В РАМКИТЕ НА ФРЕНСКИ И
МЕЖДУНАРОДНИ НАУЧНИ ПРОЕКТИ, ДИСЕРТАЦИИ И ДИПЛОМНИ РАБОТИ,
ОСЪЩЕСТВЕНИ ПОД МОЕТО НАУЧНО РЪКОВОДСТВО. ТЕ ПОКАЗВАТ ТЕСНИТЕ ВРЪЗКИ И
ВЗАИМОДЕЙСТВИЯ, СЪЩЕСТВУВАЩИ МЕЖДУ ЕЗИКОВИТЕ ФОРМИ, ТЕХНИЯ СМИСЪЛ И
УПОТРЕБА, НА ФРЕНСКИ: *formes, sens et usages*.
КЛЮЧОВИ ДУМИ: СТРУКТУРНО-ФУНКЦИОНАЛЕН ПОДХОД, ТЕМПОРАЛНОСТ,
КАУЗАТИВНОСТ, АФЕКТИВНОСТ

- 1 Dans cette conférence¹, j'aimerais partager avec vous quelques-unes de mes réflexions sur l'approche *structuraliste fonctionnelle* en linguistique, fondées sur les résultats de mes travaux réalisés au cours des différentes périodes et étapes de ma carrière d'enseignante-chercheuse en sciences du langage. Ces travaux sont le fruit de recherches, à la fois individuelles et collectives, réalisées dans le cadre de différents projets de recherche français et internationaux, de thèses et de mémoires que j'ai encadrés au cours de ces vingt dernières années.

- 2 Chaque parcours scientifique est un murissement. Le chemin de ce murissement suit rarement une ligne droite. Le mien a été particulièrement sinueux, pour le moins atypique. Avec le recul, je considère cela comme étant une richesse sur le plan intellectuel et scientifique.
- 3 La solide formation que j'ai reçue en tant que diplômée de l'université de Sofia, le talent de mes professeurs de français, K. Manchev, R. Bechkova, A. Tchauchev, E. Draganova, A. Mancheva, R. Kamenova et tous les autres, ont suscité en moi un vif intérêt pour la *linguistique contrastive*, pour l'étude des spécificités dans le fonctionnement du français et du bulgare. Plus tard, j'ai eu l'occasion d'appliquer, dans mes recherches réalisées en France, l'*approche structurologique*, créée par le professeur Krassimir Manchev, approche que Francis Tollis (1991) appelle *syntaxe sémantique* ou *sémantaxique*. Par ailleurs, pendant mes études doctorales à l'université Stendhal – Grenoble 3², j'ai eu la chance de pouvoir suivre les cours et les séminaires passionnants de mes professeurs grenoblois, Michel Maillard, qui a dirigé ma thèse de doctorat, et Denis Creissels, éminent typologue et africaniste français, qui ont contribué à approfondir mes connaissances et ont façonné ma pensée linguistique.
- 4 En quoi consistent les *approches structuralistes fonctionnelles* en linguistique et comment peut-on les définir ? De manière générale, la langue, selon Ferdinand de Saussure (1913), le fondateur de notre discipline, constitue un système de signes linguistiques ou une structure ayant des fonctions communicatives. L'approche *structuraliste fonctionnelle* est fondée sur la relation entre les *formes* linguistiques, leur *sens* et leur *usage*. Ces interactions ont été étudiées de manière innovante dans les théories néo-fonctionnelles anglo-saxonnes, développées aux États-Unis, en Angleterre et aux Pays-Bas³, mais relativement moins en linguistique française. Ces théories offrent une approche globale (*holistique*) pour l'analyse des phénomènes linguistiques.
- 5 C'est notamment cette approche théorique qui constitue le fil conducteur dans mes travaux consacrés à l'étude de trois catégories sémantiques, à savoir la *temporalité* (l'expression du temps dans le langage), la *causalité* (l'expression de la relation cause-effet) et l'*affectivité* (l'expression des affects, des sentiments et des émotions). Ces concepts qui existent dans la réalité extralinguistique sont considérés comme des *universaux conceptuels* que les locuteurs des différentes langues comprennent aisément et pour lesquels chaque langue a développé ses propres moyens d'expression.
- 6 Avant d'aborder ces catégories, j'ajouterai ici que mes recherches s'appuient sur des données linguistiques attestées, dont la grande majorité a été extraite automatiquement à partir de grands corpus numériques multilingues (français, anglais, allemand, espagnol et russe). Ces corpus rassemblent des textes de différents genres, principalement littéraires et journalistiques, comptant, par exemple, pour le français plus de 200 millions de mots. Ils ont été intégrés dans de grandes bases de données en libre accès que nous avons créées dans le cadre de différents projets internationaux et, principalement, de deux d'entre eux que j'ai eu le plaisir de diriger au cours des dix dernières années : le projet Emolex⁴ sur le lexique des émotions dans cinq langues européennes et le projet PhraseoRom⁵ sur les motifs phraséologiques dans différents genres littéraires.
- 7 Comme l'indique le linguiste anglais Richard Xiao (2010), la *linguistique de corpus* a été reconnue comme étant la principale raison du renouveau (« revival ») de la *linguistique contrastive* à partir des années 1990. Grâce à cette avancée épistémologique due à la

linguistique de corpus, de nouvelles méthodologies d'enseignement des langues étrangères se sont développées ces dernières années, tant pour l'étude de la langue générale que pour celle des langues spécialisées, par exemple juridique, médicale, économique, etc. À cet égard, il est intéressant de noter l'opinion du linguiste américain mondialement connu, Noam Chomsky, âgé de 92 ans. Lorsqu'en 2001 on lui a posé la question : « *What is your view of modern corpus linguistic?*⁶ », Chomsky a répondu : « *It doesn't exist.* » Si les principaux travaux de Chomsky avaient été réalisés au début du XXI^e siècle, il n'aurait probablement guère répondu ainsi.

- 8 Le développement exponentiel du *Traitement automatique du langage* (TAL), qui repose de plus en plus sur l'utilisation de réseaux neuronaux, d'algorithmes et d'intelligence artificielle, a incontestablement contribué à la création de ces grands corpus textuels, qui sont des sources inestimables de données langagières en linguistique contrastive. Ces nouvelles technologies sont également utilisées dans les systèmes de traduction automatique, par exemple, dans ceux de *Google* ou de *DeepL* qui, sans pouvoir, bien sûr et heureusement, remplacer le cerveau humain, sont constamment améliorés et constituent une aide précieuse à la traduction de et vers des dizaines de langues. Et pour revenir à ma propre expérience, je ne donnerai qu'un seul exemple : si, il y a 25 ans, pour constituer le corpus de données linguistiques pendant ma thèse de doctorat sur les temps du futur en français et en bulgare, il m'a fallu une année entière pour classer plus de 1 500 fiches d'exemples surlignés d'abord dans les romans contemporains que j'ai utilisés comme corpus dans les deux langues, et ensuite recopiés à la main, aujourd'hui, il ne faut que quelques minutes à mes doctorants pour télécharger des exemples similaires à partir de corpus textuels numériques automatisés.
- 9 Je vais présenter maintenant quelques résultats de mes travaux sur les trois principales catégories linguistiques que j'ai mentionnées au début, qui ont été analysées avec les méthodes de *l'approche structuraliste fonctionnelle*. Je commencerai par la catégorie de la temporalité.

1. La catégorie de la temporalité

- 10 Depuis toujours, le temps intrigue les scientifiques de différentes disciplines. On parle de temps météorologique, cosmique, astronomique, physique (comme réalité mesurable), biologique, historique, musical (ou le *tempo*) et, bien sûr, linguistique, à travers les temps verbaux. Au début du XX^e siècle, Einstein confiait que « le problème du *Now* » le préoccupait sérieusement. Il expliquait que ce *Now* signifie quelque chose de spécial pour l'homme, quelque chose d'essentiellement différent du passé et de l'avenir, mais que cette importante différence ne pouvait être comprise et expliquée par la science et encore moins par la physique⁷.
- 11 La linguistique a hérité de la conception philosophique d'Aristote (*La Poétique*, IV^e siècle avant J.-C.), selon laquelle le temps est considéré comme un décalque du temps chronologique (du grec ancien χρόνος, *chrónos*). Selon cette théorie des trois époques, le temps grammatical est représenté comme un axe continu et linéaire (la flèche du temps), qui part du passé, passe par le présent et se dirige vers le futur. Cependant, comme le temps grammatical est interprété dans le contexte linguistique, cette triade

passé/présent/futur se heurte à deux difficultés majeures : l'asymétrie entre le passé et le futur, et les langues sans morphologie.

- 12 Pourquoi asymétrie ? Parce que la temporalité prospective, ou l'expression de ce qui est à venir, est asymétrique par rapport au passé. Le futur est plus abstrait que le passé, plus complexe, car il n'entre pas dans le champ de notre expérience. Selon le linguiste français Émile Benveniste (1974, p. 76), il existe une opposition entre *le vécu* et *le non-vécu*. D'un point de vue diachronique, dans de nombreuses langues, les temps futurs apparaissent plus tardivement que les temps du passé. Par exemple, en bulgare, la grammaticalisation du verbe *ХОТЕТИ* (*hoteti*, « vouloir ») s'est produite aux XIV^e-XV^e siècles. Ce verbe s'est désémantisé et transformé en morphème du futur *šte*. Son sens premier de « vouloir » n'est aujourd'hui décelable que dans un petit nombre d'expressions figées comme dans *ЩЕШ НЕ ЩЕШ* (*šteš ne šteš*, « que tu le veuilles ou non »). Une formation tardive similaire des temps du futur est aussi observée en anglais et ce, à partir des verbes modaux *will* ou *shall*, qui ont commencé à se grammaticaliser progressivement à partir du XIII^e siècle.
- 13 La *théorie des trois époques* et du verbe comme unique porteur de la catégorie du temps dans la langue est également remise en cause par les langues dépourvues de conjugaison verbale (ou langues sans morphologie), comme les langues asiatiques : le coréen, le vietnamien, le chinois, etc. Dans ces langues, on ajoute aux verbes invariables des adverbes de temps tels que *hier*, *aujourd'hui*, *maintenant*, *demain*. Par exemple, en vietnamien, *travailler + hier* signifie *j'ai travaillé*, *travailler + aujourd'hui* signifie *je travaille*, et *travailler + demain* signifie *je travaillerai*. De plus, dans ces langues, il existe une conceptualisation spatiale du temps, car celui-ci est étroitement lié à l'espace⁸ : le futur est derrière nous, nous ne pouvons pas le voir, alors que les événements passés, que nous connaissons, défilent devant nos yeux. Le temps est exprimé par des métaphores spatiales. Par exemple, en chinois, *hier* se dit *le jour de devant* et *demain* : *le jour de derrière* que nous n'avons pas encore vu. Sur l'axe vertical, *la semaine prochaine* est *la semaine du dessous*, inconnue, cachée, enfouie sous terre, tandis que *la semaine dernière* est *la semaine du dessus* qui sort, métaphoriquement, du sol vers le haut, parce que les événements qui s'y sont déroulés nous sont familiers, comme s'ils défilaient devant nos yeux.
- 14 Dans les langues européennes, la représentation du temps est spatialement opposée à celle du chinois, elle est linéaire : le futur est devant nous, nous allons vers lui, le passé est derrière nous, nous nous en éloignons. En arabe, l'avenir vient vers nous, la désignation du futur *al mustaqbal* est dérivée du verbe *istaqbala* qui signifie « accueillir les invités ». En hindi, la vision du temps est cyclique. Cette conceptualisation différente affecte, bien sûr, les moyens d'expression dont disposent les langues pour exprimer le temps.
- 15 En d'autres termes, le temps linguistique n'est pas un décalque du temps chronologique, comme le prétend Aristote. Et, pour utiliser une métaphore, les temps verbaux dans les langues où ils existent *survolent* et *se promènent librement* sur l'axe du temps. Les temps du passé peuvent être utilisés pour exprimer des actions futures, et inversement, les temps du futur peuvent exprimer des actions et des événements passés. Une anecdote : lorsque je suis arrivée en France et j'ai commencé ma thèse de doctorat sur les temps verbaux du futur en français et en bulgare, un jour, en voyageant dans le bus, j'ai été très surprise par la question d'une petite fille de 4-5 ans qui demandait à sa mère : *Maman, on est bientôt arrivées ?* Elle avait utilisé le *passé*

composé, qui est défini dans les grammaires pour l'apprentissage du français comme un temps utilisé pour exprimer des actions passées. Entièrement influencée par ces grammaires, et confrontée à cet exemple que j'ai ensuite rencontré fréquemment dans le discours non seulement d'enfants mais aussi d'adultes français, je me suis dit : Eh bien, cette petite fille a fait une erreur, pourquoi n'a-t-elle pas utilisé le *présent* ou le *futur* : *On arrive bientôt ?* ou *On va bientôt arriver ?* Elle ne maîtrise donc pas bien les temps verbaux. Il s'est avéré que cet usage du passé composé pour un événement futur était tout à fait correct.

- 16 Dans un autre contexte, celui des livres ou des romans historiques, le futur est souvent utilisé pour des événements passés. Par exemple : *Victor Hugo deviendra un des plus grands écrivains français. Il écrira Les Misérables et plusieurs autres romans.* En bulgare, des emplois similaires du futur pour des événements passés existent également, par exemple dans la presse, comme le montre l'exemple authentique suivant : *Po-kǎsno, presata šte sǎobšti* (fut. perfectif), *če vinovnicite za požara sa napusnali stranata.* « Plus tard, la presse annoncera que les responsables de l'incendie ont quitté le pays⁹. »
- 17 Un autre exemple montrant la plasticité des temps verbaux et aussi le fait qu'ils ne sont pas enfermés ou cantonnés dans l'un des trois secteurs chronologiques de l'axe temporel est l'*aoriste* ou le temps dit « illimité », qui peut être utilisé pour des actions se déroulant dans les trois époques. Ce temps existe dans plusieurs langues indo-européennes comme en sanskrit, persan, serbo-croate, bulgare, grec, où il est appelé *ἀόριστος χρόνος* (*aóristos chrónos*, « temps non limité »). Il est, tout de même, étonnant qu'Aristote ne le mentionne pas lorsqu'il réfléchit sur le temps ; il ne parle que de deux temps, le *présent* et le *parfait*. En bulgare, l'aoriste est surtout connu sous le nom de *minalo sváršeno vreme* (litt. « temps passé fini »). Voici trois exemples qui illustrent son emploi pour des actions positionnées dans les trois époques¹⁰ :

(1)

Nadvečer dǎždǎt prestana (aor. perfectif) minutno. (Z. Stoyanov)

À la tombée de la nuit, la pluie cessa en un éclair de temps. (Époque passée)

(2)

Sega razbrax (aor. perfectif) !

Maintenant je *compris / j'ai compris ! (Époque présente)

(3)

Bjagaj, stignax te (or. perfectif) !

Cours, je t'ai rattrapé ! (Époque future)

- 18 En évoquant les emplois des temps verbaux, Augustin (IV^e siècle après J.-C.) dit la chose suivante :

Qui oserait me soutenir qu'il n'y a pas trois temps, comme nous l'avons appris étant enfants, et enseigné aux enfants, le passé, le présent et le futur ? Mais comment ne pas voir que cette tripartition handicape la pensée en même temps qu'elle la structure et qu'il en faudrait corriger indéfiniment l'usage ? (1964, p. 195).

- 19 En résumé, les exemples ci-dessus, analysés avec la méthodologie et le cadre théorique de l'approche *structuraliste fonctionnelle*, montrent le lien inséparable entre les *formes* verbales, leur *signification* et leur *usage*. Ils prouvent également que la catégorie de la *temporalité* peut être mieux comprise dans une perspective interdisciplinaire, c'est-à-

dire en tenant compte des analyses du temps dans différentes disciplines telles que la linguistique, la philosophie, la psychologie, la physique et les sciences cognitives.

2. La catégorie de la causalité

- 20 J'ai appliqué la même approche dans mes recherches sur l'autre catégorie sémantique que j'ai mentionnée au début, à savoir la *causalité* ou l'expression de la relation cause-effet dans le langage. C'est une catégorie fondamentale de la cognition humaine (Shibatani, 2002), ainsi qu'une *catégorie universelle* dans la grammaire des langues (Agbo, 2014).
- 21 « Plus on réfléchit sur la notion de cause, plus elle paraît obscure », lisons-nous dans le numéro 38 de la revue *Intellectica* (2004, p. 3), consacré au raisonnement causal. Comme le temps, la notion de cause est au centre des préoccupations de plusieurs disciplines : la philosophie, la psychologie, la sociologie. C'est une notion abstraite qui reste difficile à cerner. Les premières réflexions sur la causalité nous viennent de la métaphysique. Les philosophes grecs (Platon, Aristote et leurs disciples) lient la cause à l'origine des choses, à leur nature divine. Les avis des philosophes divergent cependant. Selon Emmanuel Kant (1787), il n'est pas possible de penser à un événement sans penser à sa cause. Pour Friedrich Nietzsche¹¹, adepte de la philosophie déconstructiviste, la cause est « un concept dangereux », une pure fiction qui n'existe qu'en imagination.
- 22 En linguistique, le typologue australien Robert M. W. Dixon (2000, p. 30-83) classe les formes linguistiques exprimant la causalité dans différentes langues en fonction de leur degré de compacité morphosyntaxique. Dans son échelle, appelée *Scale of compactness*, Dixon propose quatre paliers pour le classement des mécanismes causatifs :
- 1^{er} palier : les verbes lexicaux causatifs comme *provoquer, engendrer, susciter* ;
 - 2^e palier : les verbes causatifs morphologiques, comme en bulgare *razplakvam* (« faire pleurer »), *razsmivam* (« faire rire »), ou *öl-dür* (« tuer/faire mourir ») en turc ;
 - 3^e palier : le prédicat complexe : *faire, fare, hacer + V_{inf}* (*faire pleurer qn*) en français, italien ou espagnol ;
 - 4^e palier : les constructions causatives périphrastiques (les moins compactes sur le plan morphosyntaxique), p. ex. *karam njakogo da raboti, inciter qn à travailler, make somebody cry*, etc.
- 23 Je voudrais ouvrir ici une petite parenthèse pour expliquer pourquoi j'ai choisi d'explorer la construction prédicative complexe française comme *faire pleurer* ou *faire rire*, qui a pour équivalents en bulgare les verbes morphologiques *razplakvam* et *razsmivam* contenant le préfixe causatif *raz-* (entre autres moyens morphosyntaxiques). J'ai choisi d'étudier cette construction parce que la forme factitive (*faire + V_{inf}*) n'existe pas en bulgare et j'ai moi-même eu des difficultés à l'utiliser lorsque j'ai commencé à apprendre le français. Souvent, comme le montre mon expérience, le choix des phénomènes linguistiques pour l'analyse contrastive est déterminé par les difficultés que ces phénomènes ont créées et créent pour ceux qui choisissent de les analyser. C'est à travers le prisme de ces comparaisons interlinguistiques que les faits de langue trouvent leur explication la plus précise et la plus claire.

- 24 Non moins difficiles sont aussi les verbes que le linguiste américain Leonard Babby (1993) appelle *benefactive causatives* ou les verbes causatifs à bénéficiaire : *se faire opérer, se faire couper les cheveux, se faire construire une maison, se faire vacciner*. Dans beaucoup de langues, où le factitif n'existe pas, on dit simplement : *s'opérer, se couper les cheveux, se construire une maison, se vacciner*. J'ai également remarqué que nos étudiants étrangers en linguistique à Grenoble, dont la langue maternelle ne dispose pas de cette construction, avaient des difficultés à l'apprendre et à l'utiliser.
- 25 Très récemment, j'ai lu dans le bâtiment de l'université de Grenoble, à côté d'un évier, un panneau bilingue, à forte orientation écologique, qui illustre bien la complexité des constructions causatives : *Nos sèche-mains font pousser des arbres / Our hand dryers grow trees!* En bulgare, faute de construction factitive du type *font pousser*, on dirait : *Grâce à nos sèche-mains (la cause), les arbres poussent/peuvent pousser (l'effet)*. C'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser du papier pour s'essuyer les mains, papier dont la production nécessite l'abattage des arbres.
- 26 C'est à cause de la présence d'exemples de ce type que j'ai suggéré, dans différentes publications¹², d'ajouter à l'Échelle du typologue australien Dixon (2000), un nouveau palier, à savoir la *restructuration de la phrase* en tant qu'équivalent du factitif français *faire + V_{inf}*¹³. Ce nouveau palier s'est avéré nécessaire pour l'analyse des langues comme le bulgare, le russe ou l'allemand, qui ne possèdent pas de factitif, ainsi que pour le chinois ou le thaï, comme l'ont montré les thèses et les mémoires de mes étudiants et doctorants à Grenoble. Par exemple, la phrase française *Ce mot fit soupirer M. de Rénal* du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (né à Grenoble), correspond mot-à-mot en bulgare à : *Ces mots firent en sorte que M. de Rénal soupira*. Cependant, le traducteur bulgare a choisi, à juste titre, de restructurer la phrase française. En raison de l'absence de la forme *fit soupirer* en bulgare, la phrase a été traduite ainsi : *Pri tezi dumi, gospodin de Rénal vazdaxna* (« À ces mots / en entendant ces mots, M. de Rénal soupira »). Ainsi, la cause est exprimée par le complément circonstanciel en début de phrase, tandis que le verbe employé n'est pas de sens causatif.
- 27 Un autre résultat intéressant des recherches menées sur les constructions causatives est qu'elles ont confirmé une de nos hypothèses de travail, formulée dans la thèse de ma doctorante, Yanka Bezinska, soutenue en 2014 à Grenoble¹⁴. La thèse a été consacrée à l'acquisition et à l'utilisation des constructions causatives par des enfants francophones et bulgarophones, âgés de 3 à 6 ans. Cette hypothèse est liée à la complexité morphosyntaxique des constructions. Nous avons supposé qu'elle joue un rôle important dans le processus de leur acquisition. Le protocole expérimental ainsi que les résultats statistiques ont prouvé qu'en raison de sa nature fortement grammaticalisée, le prédicat complexe *faire + V_{inf}* ne se stabilise dans le discours des enfants français qu'après l'âge de 6 ans. Dans la construction causative bulgare, par exemple *karam njakogo da izpee edna pesen*, chaque verbe, en l'occurrence *karam* (« inciter ») et *izpee* (« chanter »), est suivi de son propre complément, c'est-à-dire qu'aucun réarrangement des compléments n'est nécessaire, comme c'est le cas en français. Cela a pour conséquence l'acquisition plus précoce et correcte de la construction causative dans le discours des enfants bulgares. Si le pourcentage d'enfants français âgés de six ans, qui utilisent correctement la construction causative, est de 67 %, chez les enfants bulgares du même âge ce pourcentage atteint 93 %.

- 28 En bref, le *modèle fonctionnel intégratif* appliqué à l'analyse des constructions causatives, fondé sur la linguistique contrastive, la psycholinguistique et la grammaire cognitive, s'est avéré particulièrement adapté à leur étude.

3. La catégorie de l'affectivité

- 29 La dernière catégorie que j'aimerais aborder ici est celle de l'*affectivité*, liée à l'expression des affects, des sentiments et des émotions dans les langues. Ce sujet a fait l'objet de nombreuses publications dans le cadre du projet franco-allemand Emolex sur *Le lexique des émotions dans cinq langues européennes*. Ce projet, que j'ai eu le plaisir de diriger avec le professeur Peter Blumenthal de l'université de Cologne, a réuni des équipes de 25 chercheurs et collaborateurs qui ont travaillé ensemble sur cette thématique pendant quatre ans.
- 30 Avant de présenter quelques résultats intéressants de ce projet, je rappellerai que les affects sont étudiés aussi en philosophie et en psychologie. Selon le philosophe français René Descartes (1649), les passions humaines peuvent être réduites à six émotions fondamentales : *l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse*. Toutes les autres émotions sont des combinaisons de ces dernières. Les linguistes ont également remarqué de grandes similitudes dans le lexique émotionnel dans différentes langues. En raison de ces similitudes, l'éminent linguiste français Claude Hagège (2006) parle de « Communauté sémantique européenne » (CSE).
- 31 Dans le cadre du projet Emolex ont été analysés 797 lexèmes dans cinq langues – français, espagnol, anglais, allemand et russe – constitutifs de 16 000 expressions exprimant des émotions telles que *sauter de joie, rouge de colère, rot vor Wut*. Les résultats ont montré des similitudes, surtout sur le plan lexico-sémantique, qui ont été confirmées par des méthodes statistiques et lexicométriques. Par exemple, si l'on compare les expressions phraséologiques autour de *jalousie* et d'*envie* dans les cinq langues, on remarque que cet affect négatif est associé très souvent de manière métaphorique :
- à la couleur verte : *vert de jalousie, grün for Neid, pozelenet' ot zavisti*, en bulgare on dit aussi *pozelenjavam ot zavist* « verdir de jalousie » ;
 - au goût amer : *bitterly jealous, to bitterly envy, gor'ko pozavidovat'* ;
 - au venin des serpents : *the snake of jealousy, el veneno de los celos* ;
 - à la sensation désagréable d'une piqure ou d'un coup de poignard : *sentir una punzada de celos, ein Stich von Neid, stab of jealousy, ukol revnosti*.
- 32 Le sentiment de jalousie ronge ou tourmente celui qui l'éprouve comme le montrent des expressions telles qu'en anglais *to be consumed by / with jealousy* « être rongé par la jalousie » ou en allemand *die Qual der Eifersucht* « la torture de la jalousie ». La jalousie peut conduire à la maladie, à la folie, à la mort : *krankhafte Eifersucht* « jalousie malade », *lopnut' ot zavisti* « crever d'envie », *fou de jalousie, mad with jealousy*. Une exception intéressante a toutefois été observée dans certaines expressions en anglais, espagnol, russe ou bulgare, dans lesquelles le sentiment d'envie peut également être connoté positivement : *healthy envy, sana envidia* « envie saine », *dobraja, belaja zavist* « envie blanche » (par rapport à *čionnaja zavist'* « envie noire »).
- 33 Des différences existent également dans ce qu'on appelle les « équivalents partiels » : par exemple, en allemand, *seine Enttäuschung mit Bier / Wein herunterspülen* vs anglais

drown one's disappointment with a drink / in rum, en russe *zalit' svoju pechal' vodkoj* (« noyer son chagrin / sa tristesse dans la bière / le vin / le rhum / la vodka », selon les langues). Des expressions équivalentes manquent parfois dans certaines langues, comme c'est le cas de l'expression anglaise *old-fashioned jealousy* ou *to be commensurate with hope* (« être à la mesure / à la hauteur de l'espoir »), ce que Dirk Siepmann (2006) appelle des « lacunes collocationnelles ». Ces résultats trouvent des applications dans l'enseignement des langues, dans la théorie et la pratique de la traduction ainsi que dans la lexicographie.

- 34 Le modèle structuraliste fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions que nous avons proposé (Novakova & Melnikova, 2013, entre autres) est fondé sur les interactions complexes entre les paramètres sémantiques, syntaxiques et discursifs. Ce modèle est universel et peut également être utilisé pour l'analyse d'autres types de lexique.
- 35 Pour conclure, au terme de ce « voyage » à travers les trois catégories abordées ici, il apparaît que la perspective fonctionnelle s'avère particulièrement pertinente pour rendre compte de leurs spécificités linguistiques. L'approche fonctionnelle permet d'appréhender de manière globale les faits de langue. Les analyses proposées dans cette perspective apportent des arguments solides en faveur des interactions complexes entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs dans le fonctionnement langagier. Le fonctionnalisme structuraliste au sens de Saussure que je défends ici montre que tout se tient dans la langue. Qui plus est, cette approche permet de comparer des données observables émanant du même domaine notionnel dans différentes langues. Elle met en lumière l'organisation complexe du langage et de sa fonction essentielle, celle de communication. Aborder ainsi la matière linguistique contribue à mettre en exergue la corrélation entre sens, formes et usage.

BIBLIOGRAPHIE

- AGBO, Maduabuchi Sennen. (2014). Causativity in Ìgbò Personal Names. *Journal of Universal Language*, 15(2), 1-33.
- ARISTOTE. (1961). *Poétique* (J. Hardy, trad.). Les Belles Lettres.
- BAAS, Aarts. (2001). Corpus Linguistics, Chomsky and Fuzzi Tree Fragments. Dans C. Mair & M. Hundt (dir.), *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* (p. 5-13). Rodopi.
- BABBY, Leonard. (1993). Hybrid Causative Constructions: Benefactive Causatives and Adversity Passive. Dans B. Comrie & M. Polinsky (dir.), *Causatives and Transitivity* (p. 343-367). John Benjamins.
- BENVENISTE, Émile. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- BEZINSKA, Yanka. (2016). *Production, compréhension et imitation des constructions causatives chez des enfants monolingues francophones et bulgarophones âgés de 3 à 6 ans*. (Thèse de doctorat non publiée). Université Grenoble Alpes, Grenoble.

- CARNAP, Rudolf. (1963). Intellectual Autobiography. Dans P.-A. Shilpp (dir.), *The Philosophy of Rudolf Carnap* (vol. 11, p. 1-84). Cambridge University Press.
- DESCARTES, René. ([1649], 1990). *Les Passions de l'âme*. Le Livre de Poche.
- DIXON, Robert M. W. (2000). A Typology of Causatives: Form, Syntax and Meaning. Dans R. M. W. Dixon & A. Aikhenvald (dir.), *Changing Valency: Case Studies in Transitivity* (p. 30-83). Cambridge University Press.
- HAGÈGE, Claude. (2006). Vers une typologie linguistique des affectifs. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris, CI(1)*, 89-132.
- JULLIEN, François. (2001). *Du « temps »*. Grasset.
- KANT, Emmanuel. ([1787], 2012). *Critique de la raison pure* (A. Tremesaygues et B. Pacaud, trad.). Presses universitaires de France.
- NOVAKOVA, Iva. (2001). *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*. L'Harmattan.
- NOVAKOVA, Iva. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle*. Éditions universitaires européennes.
- NOVAKOVA, Iva & MELNIKOVA, Elena. (2013). Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris, CVIII(1)*, 131-160.
- REVUE INTELLECTICA. (2004/1). *Raisonnement causal*, 38.
- SAINT AUGUSTIN. ([397-401], 1964). *Les Confessions*, t. II, livre XI, chapitre XIV (J. Trabucco, trad.). Garnier-Flammarion.
- SAUSSURE, Ferdinand de. ([1916], 1968). *Cours de linguistique générale*. Payot.
- SIEPMANN, Dirk. (2006). Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues : questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir. *Langue française, 150*, 99-117.
- SHIBATANI, Masayochi (dir.). (2002). *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. John Benjamins.
- TOLLIS, Francis. (1991). *La parole et le sens. Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*. Armand Colin.
- TONNING, Guillaume. (2006). Nietzsche, critique de la causalité. *Linx, 54*, 128-138.
- XIAO, Richard. (2010). *Using Corpora in Contrastive and Translation Studies*. Cambridge Scholars Publishing.

NOTES

1. Cet article est issu de la conférence académique que j'ai présentée en langue bulgare à la cérémonie solennelle d'attribution du titre honorifique de *Docteur Honoris Causa* de l'université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid », qui a eu lieu le 3 novembre 2021 à l'université de Sofia (Bulgarie).
2. Actuellement Université Grenoble Alpes (UGA).
3. Les travaux de Givón, Dik, Halliday, Van Valin et La Polla, ainsi que de Hengeveld et Mackenzie, entre autres.
4. Projet franco-allemand Emolex (Le lexique des émotions dans cinq langues européennes), financé par l'ANR et la DFG.

5. Projet franco-allemand PhraseoRom (Phraséologie du roman contemporain), financé par l'ANR et la DFG.
 6. Pour plus de détails, voir Baas (2001, p. 5-13).
 7. Voir Carnap (1963, p. 37-38).
 8. Voir Jullien (2001).
 9. Cet énoncé a été relevé dans un journal télévisé en août 1994. Le présentateur y utilise un futur pour parler d'un événement annoncé par la presse en 1990.
 10. Pour plus de détails sur ce sujet, voir Novakova (2001).
 11. Voir Tønning (2006).
 12. Voir, entre autres, Novakova (2015, p. 106-114).
 13. Tesnière (1959) appelle cette restructuration phrastique *Métataxe*.
 14. Thèse codirigée avec Jean-Pierre Chevrot (UGA, LIDILEM).
-

RÉSUMÉS

L'article traite de trois catégories linguistiques fonctionnelles : la *temporalité*, la *causalité* et l'*affectivité*, qui sont analysées selon l'approche et la méthodologie structuralistes fonctionnelles en linguistique. Les résultats s'appuient sur des travaux réalisés au cours des vingt dernières années dans le cadre de projets de recherche français et internationaux, de thèses et de mémoires réalisés sous ma direction scientifique. Ils montrent les liens étroits et les interactions existant entre les *formes* linguistiques, leur *sens* et leurs *usages*.

The paper deals with three functional linguistic categories: *temporality*, *causality* and *affectivity*, which are analysed using the functional structuralist approach and methodology in linguistics. The results are based on different works carried out over the last twenty years in French and international research projects, PhD and Master thesis under my scientific supervision. They show the close links and interactions between linguistic *forms*, *meaning*, and *usage*.

INDEX

Mots-clés : approche structuraliste fonctionnelle, temporalité, causalité, affectivité

Keywords : structural-functional approach, temporality, causality, affectivity

AUTEUR

IVA NOVAKOVA

Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, 38000 Grenoble, France

iva.novakova@univ-grenoble-alpes.fr